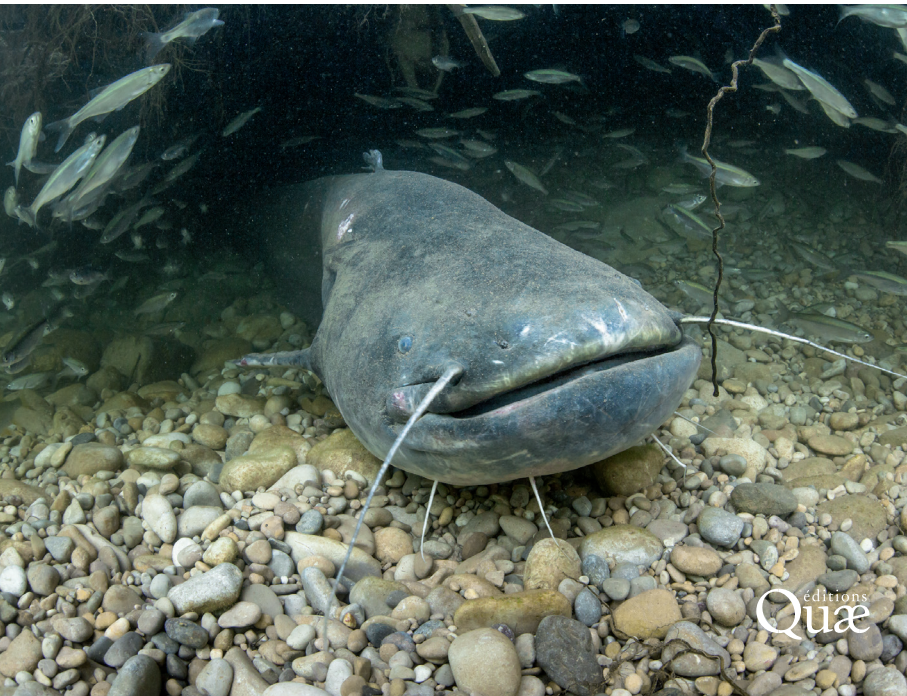


Frédéric Santoul

Le Géant d'eau douce

À la recherche du silure glane



Le Géant d'eau douce

À la recherche du silure glane

Frédéric Santoul

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles Cedex

En couverture : un silure glane © Rémi Masson

© Éditions Quæ, 2021

ISBN papier : 978-2-7592-3303-8

ISBN PDF : 978-2-7592-3304-5

ISBN epub : 978-2-7592-3305-2

Sommaire

Avant-propos	5
Premier tête à tête.....	7
Les orques d'eau douce	17
Les médias et le gros poisson	27
Un géant pas si géant.....	37
La pêche aux gros.....	41
Impacts et conflits	49
Quel avenir ?	61

Avant-propos

Comment ce poisson, aussi grand soit-il, a-t-il pu réussir à s’immiscer autant dans mon quotidien ? Enseignant-chercheur depuis dix-sept ans, mon principal thème de recherches concerne l’étude des poissons d’eau douce, et plus particulièrement l’influence d’espèces non natives.

En effet, c’est l’homme qui a introduit des espèces originaires de divers milieux aquatiques, parfois issues d’autres continents et certaines se sont bien établies.

L’installation et l’expansion du silure en France métropolitaine et, plus largement dans une grande partie de l’Europe de l’Ouest, s’accompagnent d’une série de questions scientifiques et d’interrogations sociétales qui m’ont conduit à faire de ce poisson mon principal sujet d’étude. Le manque d’informations sur l’écologie du silure, sa capacité à adopter des comportements surprenants et le risque potentiel qu’il représente pour la faune locale m’ont amené à orienter mes recherches vers ce modèle intrigant. Depuis plusieurs années, avec la parution de diverses publications sur le silure, ayant contribué à faire un peu progresser les connaissances, je reçois des sollicitations quasi quotidiennes à propos de ce poisson. Sur un sujet aussi complexe, il est assez frustrant, en tant qu’enseignant, de devoir répondre brièvement et de façon souvent incomplète à ces requêtes. L’idée de prendre le

temps, à travers un livre, de faire le point des connaissances m'est alors apparue comme une évidence, une nécessité pédagogique. La passion est le moteur de tous ces travaux, mais elle n'empêche pas les interrogations et les doutes. Avancer dans la connaissance de ce poisson est comme se lancer dans un réseau de tunnels dont on ne verrait pas le bout. Pour un chercheur c'est enthousiasmant : les questions fondamentales que soulève ce modèle biologique semblent sans limite. Pour un scientifique qui travaille avec des associations, des pêcheurs, des politiques, c'est parfois source d'inquiétude.

Premier tête à tête

L'observation directe des poissons d'eau douce dans leur milieu de vie est souvent délicate, le manque de visibilité dans les lacs et les rivières de plaine en est la cause principale. La vase et les eaux troubles rebutent souvent le baigneur. Alors, mettre la tête sous l'eau... non merci ! Il arrive cependant que des « fenêtres d'observation » s'ouvrent à diverses périodes de l'année, dans certaines rivières ou lacs, pour voir évoluer les poissons d'eau douce dans de bonnes conditions.

Nos premières immersions aquatiques remontent à une quinzaine d'années, lors de notre participation à un film documentaire grand public. Bertrand, le réalisateur, souhaitait mettre en avant la richesse des eaux douces à travers des observations subaquatiques inédites. Une partie du film était consacrée à nos travaux sur les espèces introduites. Le saumon de fontaine était alors notre principal modèle d'étude. Ce poisson, originaire du nord des États-Unis, appartient au groupe des salmonidés, au même titre que le saumon atlantique et la truite commune. Il a été largement introduit dans les Pyrénées dans les

années cinquante. Nous menions alors des recherches dans un écosystème montagnard des Pyrénées ariégeoises pour comprendre son impact sur les populations de truites communes, espèce native de ces cours d'eau. Situé à 1 400 m d'altitude, dans une vallée préservée — véritable décor de carte postale —, le site de notre étude se prêtait parfaitement à ce projet documentaire. L'eau y est peu profonde et d'une grande clarté, idéale pour y capter de superbes images. L'observation de la reproduction des saumons en plein hiver dans un cadre enneigé, certes rude mais magnifique, avait fatigué et ravi toute l'équipe.

Après cette séquence d'altitude sur le saumon de fontaine, le nouveau défi de Bertrand était de réaliser des images de silures dans leur milieu de vie. Les eaux troubles et la taille imposante des milieux — lacs ou rivières — dans lesquels ils évoluent, rendaient tout de suite la mission plus délicate. Nous avons alors sélectionné un lac de barrage, également situé en Ariège, pour tenter l'aventure. Ce lieu possédait déjà une population de silures bien établie, une visibilité exceptionnellement bonne pour ce type d'écosystèmes et quelques îles couvertes d'arbres et d'arbustes de diverses essences, propices à l'accueil de gros poissons. Quelle que soit leur espèce, les poissons se sentent généralement à l'abri dans des caches comme des arbres immergés. Souvent, plus la structure de l'abri est grande et complexe, plus l'on aura de chances de croiser des poissons, notamment des gros. Les pêcheurs et les plongeurs le savent parfaitement.

Plonger en eau douce, même simplement équipé de palmes, masque et tuba reste une expérience étonnante, toujours différente. D'abord, ce qui interpelle, c'est le mystère qu'évoque l'eau un peu trouble, ce léger voile vert pâle qui ne fait qu'augmenter l'envie d'ouvrir grand les yeux pour observer, droit devant soi dans un premier temps, puis lentement de chaque côté du masque. Des